

Théâtre: Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri refont leur cuisine

Par Armelle Heliot | Mis à jour le 23/01/2017 à 13:59 / Publié le 23/01/2017 à 12:11



La pièce «Un air de famille» sera jouée en alternance avec «Cuisine et dépendances». Crédits photo : Pascal Victor

CRITIQUE - Vingt-cinq ans après la création de *Cuisine et dépendances*, on retrouve la pièce, en alternance avec *Un air de famille*. Pas de portables, pas d'internet, et une efficacité intacte.

Vingt-cinq ans, c'est très loin, et c'est tout près. Dans l'immense salle du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, le public est jeune. Il connaît Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri par le cinéma et peut-être ces jeunes ont-ils vu les films tirés de leurs deux pièces, *Cuisine et dépendances* et *Un air de famille*. Mais ils sont là parce qu'ils savent que l'occasion de rire est au rendez-vous. Il y a aussi du public plus âgé et celui-là, n'en doutons pas, avait assisté aux créations des deux pièces au début des années 90 avec, notamment, les deux auteurs.

Directeur artistique du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, Jean Robert-Charrier avait engagé le couple Jaoui-Bacri pour jouer dans Les Femmes savantes, mise en scène de Catherine Hiegel. Le spectacle a été le grand succès du début de saison, la salle de 1050 places, l'une des plus grandes de Paris, ne désempissant pas durant tout le début de la saison 2016-2017.

On retrouve donc Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. C'est elle qui signe la mise en scène. Quant à Catherine Hiegel, elle est la mère aimante et rugueuse d'*Un air de famille*. Les auteurs auraient pu être tentés de rafraîchir leurs comédies. Mais, et ils ont eu raison, ils ont résisté! Les pièces sont dans leur jus des années 90: pas de téléphone portable, pas d'internet. Mais déjà la télévision qui joue comme une tentation...

Dans *Cuisine et dépendances*, on a attendu deux heures la vedette de télévision que l'on a invitée à dîner. Et, c'est la malice de la pièce, cet homme à la mode, ami d'autrefois, on ne le verra jamais...Il reste dans la salle à manger quand toute l'action se situe dans la cuisine...

Dialogues brillantissimes

Dans *Un air de famille*, on se réunit, comme tous les vendredis, pour dîner. La mère et ses trois enfants, plus la femme d'un des fils, dont, ce jour-là, c'est l'anniversaire. Son mari est dans tous ses états: il est passé à la télé. Deux minutes sur une chaîne régionale, mais cela le rend dingue d'angoisse...

La production est très soignée, avec deux grands décors d'Alban Ho Van, des costumes malins de Nathalie Raoul qui indiquent l'époque, mais si discrètement que l'on n'oublie que l'on n'est pas aujourd'hui et maintenant.

Les comédies, l'une qui plonge du côté des amis qui se sont éloignés, après les folles camaraderies de leurs vingt ans, l'autre qui va au cœur de la famille, de la solidarité d'une fratrie et de ses souffrances, n'ont rien perdu de leur pertinence et de leur efficacité.

L'arrière-plan social est présent et toujours actuel. Ceux qui ont réussi. Ceux qui stagnent. Ceux qui s'empêtrent dans leurs histoires sentimentales. Les dialogues sont brillantissimes, avec cette ironie, cette amertume sans férocité excessive et ces scènes cocasses, comme celle du collier de chien d'*Un air de famille*.

Le secret de la réussite de cette double reprise tient évidemment en grande partie à l'équipe de six comédiens excellents réunis. Chacun, sauf Catherine Hiegel, joue deux rôles. Dans des tessitures proches. Jean-Baptiste Marcenac compose les hommes peu sûrs d'eux avec subtilité ; Laurent Capelutto fait merveille dans les personnages un peu en marge, timide ou expansif, il excelle dans les deux registres.

Nina Meurisse, elle, est du côté de la réussite et de la rébellion. Elle est méconnaissable d'une figure à l'autre et remarquable. La fine Léa Drucker s'amuse, un peu à contre-emploi, à faire les épouses effacées et malheureuses, les mères au foyer qui se sacrifient et sont vaguement méprisées par les autres. Elle est formidable. Grégory Gadebois prête à Georges et à Henri un mal-être et une épaisseur humaine profonde. Catherine Hiegel, la mère d'*Un air de famille* puise dans le personnage la tendresse et les aspérités qui la constituent.

On rit beaucoup, on est ému. On admire! Bref, courez-y!

Théâtre de la Porte-Saint-Martin, en alternance à 20h00, avec le samedi la possibilité de voir les deux pièces, l'un à 17h00, l'autre à 20h30 (01 42 08 00 32). Durée: 1h30 (Un air de famille), 1h20 (Cuisine et dépendances). Les textes sont publiés par L'Avant-scène théâtre avec un dossier documentaire (16€).